Université de Lille
Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales

Première année de Master de science politique
Parcours Métiers de la Recherche en Science Politique

Les collectifs de « collages féministes », sociologie d'un engagement militant.

Mémoire préparé sous la direction de Mme Margot Verdier

Présenté et soutenu par Noémie JAOUEN

Année universitaire 2020/2021

J'ai bien pris connaissance des dispositions concernant le plagiat et je m'engage à ce que mon travail de mémoire en soit exempt.

« Violences sexistes, riposte féministe », Collectif Collages Féministes Lille, décembre 2019.

TABLE DES MATIERES

Table des matières……..……4

Avant-propos……..……6

Introduction……..…...7

Partie 1: Facteurs d'entrée dans l'engagement..... 20

I. Des prédispositions à l'engagement……20

A. Un profil social dominant……...…21

B. Une importante socialisation politique……...23
1) Une transmission « civique » par la socialisation primaire……..23
2) Une socialisation politique par les relations conjugales……...26

C. Une exposition aux enjeux de genre……..28
1) Une exposition précoce aux violences sexistes et sexuelles……28
2) La découverte de contenus culturels féministes……...30

II. Les éléments déclencheurs du passage à l'acte……32

A. Une exposition fortuite aux collectifs de collages féministes……..….32
1) Une exposition *via* les réseaux sociaux……..…..32
2) Une exposition dans l'espace urbain…….……...34

B. Le rôle des relations interpersonnelles……..36
1) La présence de colleureuses au sein du réseau social personnel...……..36
2) Une volonté de faire des rencontres amicales par le biais du collectif… ...38

Partie 2: Facteurs de maintien de l'engagement.....41

I. Une minimisation du cout de l'engagement 41

A. Des stratégies de gestion du risque……41
1) Une mutualisation des risques……..41
2) Un rapport ambivalent à l'illégalité……..42

B. Un engagement à la carte et peu chronophage……..45
1) La possibilité d'un investissement souple et fluctuant…….…45
2) L'organisation informelle jugée plus efficace……..47

II. Un engagement source de rétributions……...…….49

A. L'acquisition de connaissances et d'un savoir-être militants...……...49

1) L'enrichissement d'une conscience féministe…….……..49
2) La découverte d'autres formes d'oppression…….……51
3) L'intégration de normes et d'un savoir-être militant…….……53

A. Les rétributions symboliques……..55
1) Le sentiment d'appartenance……55
2) Le sentiment d'être utile et en accord avec ses valeurs……57
3) L'empouvoirement et la réappropriation de l'espace public……58
4) Le collage comme exutoire……...60

Conclusion…….....62

Sitographie…….....65

Bibliographie…….65

Annexes…….....68

AVANT-PROPOS

Toutes les personnes interrogées dans le cadre de ce travail appartiennent à des collectifs fonctionnant en non-mixité choisie : ils excluent les hommes cis-genres, c'est-à-dire dont l'identité de genre correspond au genre associé à la naissance (des personnes assignées hommes à la naissance et s'identifiant hommes). Cependant, ces collectifs ne sont pas composés uniquement de femmes cis-genres, mais également de femmes et d'hommes transgenres, ainsi que de personnes non-binaires, c'est-à-dire des personnes dont l'identité de genre ne correspond pas à la norme binaire femme / homme.

Ainsi, nous utiliserons le terme « colleureuses » ; contraction de colleurs et colleuses ; pour désigner à la fois l'ensemble des personnes interrogées dans le cadre de ce travail et l'ensemble des membres des collectifs dont elles font partie. Nous utiliserons le terme « minorités de genre » pour désigner l'ensemble des personnes transgenres et non-binaires.

Aussi, les extraits d'entretiens proposés ci-dessous comprendront parfois des termes d'écriture neutre et/ou inclusive, tels que les pronoms iel, iels et elleux, correspondant respectivement aux contractions de il et elle, ils et elles, eux et elles.

INTRODUCTION

« Elle le quitte, il la tue », tel est le message que les habitants de Lille pouvaient lire sur la porte de Paris en septembre 2019. Il s'agissait du tout premier collage du collectif « Collages Féministes Lille », entendant dénoncer les féminicides comme fait social, c'est-à-dire le meurtre systémique de femmes parce qu'elles sont des femmes.[1] Depuis, les slogans en lettres capitales noires sur papier blanc se sont multipliés dans l'espace public, à Lille mais également dans plus d'une centaine de villes françaises.

Le mouvement de collages féministes ; d'abord appelé « Collages Féminicides » ; a été créé à l'initiative de Marguerite Stern, militante féministe radicale française et ancienne membre de la section française des FEMEN.[2] Les premières actions de collages ont eu lieu à Paris en août 2019, et ont immédiatement bénéficié d'une forte attention médiatique. Très rapidement, d'autres collectifs ont été créés sur le territoire, adoptant tous le nom « *Collages_Fémicides_Ville* » sur Instagram et adoptant également la charte graphique simple et reconnaissable proposée par Marguerite Stern.

Depuis, le mouvement de collages s'est diversifié et divisé : Tout d'abord, les messages militants diffusés par le biais des collages se sont élargis à d'autres revendications, féministes ou non (décoloniales, antiracistes, dénonciation des violences policières, du validisme, etc.). Aussi, le clivage entre certaines féministes radicales et des féministes incluant les personnes transgenres et prostituées à leur lutte a mené certains collectifs à se désolidariser de l'initiative de Marguerite Stern et à adopter le nom de « Collages Féministes », désormais plus largement diffusé. Si le mouvement est aujourd'hui hétérogène, la pratique, elle, est restée la même.

En effet, le mode d'action unique est partagé par tous les collectifs : l'affichage sauvage de slogans politisés dans l'espace public urbain. Illégal, ce mode d'action relève de la désobéissance civile, c'est-à-dire la transgression assumée et revendiquée d'une norme de droit à des fins militantes (les slogans sont signés et revendiqués, partagés sur les comptes Instagram des collectifs). En France, les auteurs et autrices de collages peuvent être sanctionné.es et verbalisé.es pour dégradation partielle de bien public.

---

[1] Giacinti, Margot. « « Nous sommes le cri de celles qui n'en ont plus » : historiciser et penser le féminicide », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. vol. 39, no. 1, 2020, pp. 50-65.

[2] https://www.franceinter.fr/marguerite-stern-29-ans-feministe-des-collages-immediats

Ces collages requièrent une très faible technicité et un faible coût matériel qui contrastent avec leur forte visibilité. On observe également une faible organisation des collectifs de collages féministes qui se revendiquent informels, non institutionnalisés, fonctionnant de manière horizontale c'est-à-dire sans structure hiérarchique, voire libertaires. Les militant.es ont toutes et tous le même statut dans ces collectifs qui ne recourent pas aux rituels classiques des organisations politiques (pas d'assemblées, pas d'adhésion officielle, pas d'engagement régulier, etc.).

Ces collages ne laissent pas indifférents, suscitent chez certains une grande animosité, comme en témoignent les destructions systématiques des collages et les multiples agressions physiques et verbales recensées à l'encontre des militant.es colleureuses.[3] Les autorités tentent également de réguler voire réprimer ces actions d'affichage sauvage.[4] Ces collages suscitent également la curiosité, comme le montre la couverture médiatique importante du mouvement et de ses membres, et ce dès ses débuts en France en 2019. Les nombreux articles de presse témoignent de l'efficace visibilité de ce mode d'action, de sa capacité à interpeller. Enfin, ce mode d'action suscite un engouement militant important. En effet, il est apparu très récemment dans les pratiques militantes féministes mais s'est très rapidement répandu à l'ensemble de la France, puis à l'Europe et maintenant à d'autres continents.[5] Si le nombre total de militant.es colleureuses est difficile à estimer, plusieurs centaines de collectifs dans le monde, chacun pouvant compter d'une dizaine à plusieurs centaines de membres. Le succès viral des « collages féministes » s'observe sur les réseaux sociaux et en particulier sur Instagram, support de communication privilégié de ces collectifs. Il semble donc nécessaire d'étudier ce nouveau mouvement qui s'est imposé dans l'espace public et dans l'espace militant.

[3] https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier/interview-france-3-montpellier-chauffard-fonce-volontairement-4-colleuses-affiches-il-voulu-nous-tuer-1869702.html

[4] https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-400-euros-pour-avoir-colle-des-affiches-contre-les-feminicides-07-09-2019-8147532.php

[5] https://www.liberation.fr/planete/2019/12/31/les-collages-contre-les-feminicides-s-exportent-a-l-etranger_1771389/

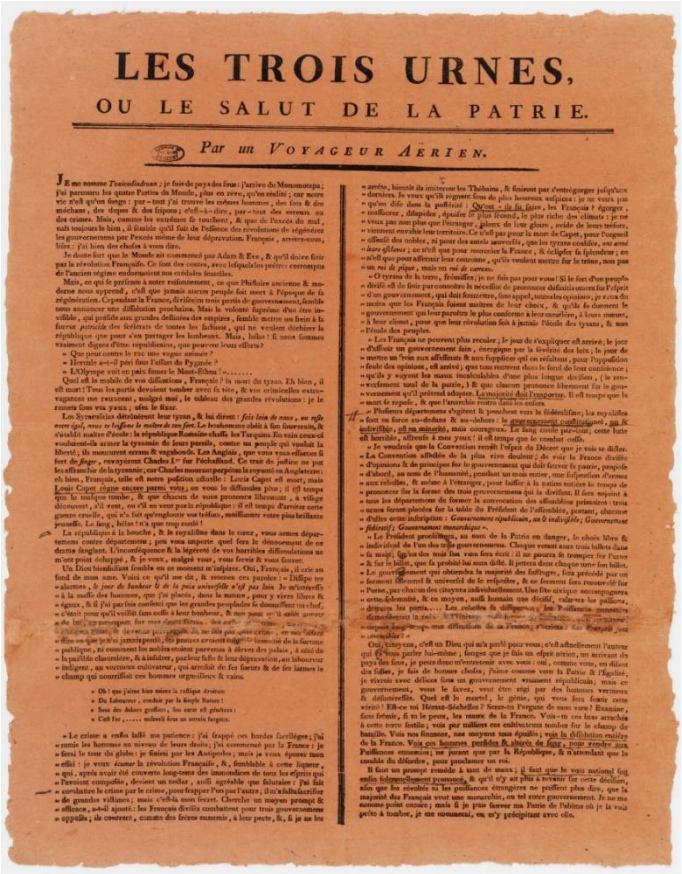
Quel traitement des collages féministes dans la littérature scientifique?

L'affichage comme mode d'action féministe historique.

Si la technique du « placard », n'est pas un mode d'action nouveau au sein des mouvements féministes français, le collage ressuscité depuis 2019 s'en différencie et constitue un mouvement singulier, avec une identité visuelle et des particularités propres, qu'il semble nécessaire d'étudier, la littérature scientifique ne proposant pas ou très peu de travaux sur ce sujet. Les autrices de « *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours* »[6] montrent que l'on observe dès l'Ancien Régime la pratique du placardage dans l'espace public de revendications féministes. Olympe de Gouges, pionnière du féminisme français et autrice de la « *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* », placarde alors ses écrits sur les murs de la ville de Paris. C'est d'ailleurs en raison de ces placards qu'elle sera arrêtée en 1793, puis condamnée à mort. De même, le recours aux affiches par les féministes du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) ou encore du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC) au cours des années 1970 a été important. Il servait à des fins de publicisation d'évènements (réunions publiques, cours d'autodéfense, marches et manifestations, etc.), mais les affiches pouvaient également être utilisées pour signaler la présence des réseaux féministes dans un quartier, comme un marquage territorial géographique. Les autrices montrent aussi l'importance depuis les années 2010 du recours aux affiches iconographiques au « graphisme simplifié ». Si l'on trouve comme ici quelques données sur le recours au collage dans la littérature propre aux mouvements féministes, cette pratique n'en est jamais le sujet central. Ces travaux, amenant une perspective historique, permettent de nuancer la « nouveauté » de la pratique, et permettent par la même occasion de mettre en lumière la singularité du « collage féministe » (nom choisi par les fondatrices du premier collectif de collage en 2019, terme désormais repris par et faisant référence à une multitude de collectifs ayant adopté la pratique et son identité visuelle) vis-à-vis des anciens usages. Parmi ces singularités, il apparait que le « collage féministe » constitue le seul mode d'action de ces collectifs, tandis que les usages précédents de l'affichage ne constituaient qu'un mode d'action parmi d'autres, dans un répertoire d'action plus large. Il en va de même pour d'autres mouvements sociaux récents ayant recours à l'affichage sauvage, comme les collectifs

[6] Pavard, Bibia, Florence Rochefort, et Michelle Zancarini-Fournel. *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours.* La Découverte, 2020

antispécistes ou environnementalistes comme Extinction Rébellion, etc. Aussi, le format et le contenu des affiches est singulier : il ne s'agit plus de pamphlets ni d'affiches colorées incluant des dessins et des informations (dates et lieux de rendez-vous), mais des slogans courts en lettres capitales sur des feuilles A4 blanches.



LES TROIS URNES,

OU LE SALUT DE LA PATRIE.

Par un VOYAGEUR AÉRIEN.

Olympe de Gouges, *Les Trois Urnes ou le Salut de la Patrie*, juillet 1793, 53 x 42 cm. Archives nationales, dossier W 293 n°210, feuillet 32, Paris.

Affiche « Boulot, Omo, marmots, y'en a marre, contraception pour toutes et tous », MLF, 1971. Paris, Bibliothèque Marguerite Durand.

« Corinne, 18 ans, étranglée par son mec. 86e féminicide », Collectif Collages Féminicides Paris, septembre 2019.

Cependant, les travaux existant sur le recours au collage par les mouvements féministes relèvent avant tout de la perspective historique, et ne proposent pas nécessairement d'analyse politiste de ce mode d'action, des collectifs qui le pratiquent, etc. La littérature de la sociologie des mouvements sociaux propose peu de travaux sur ce sujet. Si des publications récentes intègrent ou mentionnent le mouvement des « Collages Féministes », aucune n'en a pour le moment fait son objet d'étude. Ce vide peut s'expliquer par le caractère récent de ces collectifs qui ont commencé à émerger en 2019.

Les mouvements féministes, un sujet peu étudié en sociologie politique.

Hormis le cas très spécifique du collage, il est important de rappeler que si la science politique française a porté un intérêt important pour les mobilisations féministes ces 10 à 15 dernières années, elles ont longtemps été mises de côté, bénéficiant alors de peu de légitimité scientifique. Les travaux incluant la variable du genre portent majoritairement sur la place des femmes dans les instances politiques dites conventionnelles : représentation des femmes dans les

partis, au parlement, dans les associations, division genrée des taches militantes, etc. Catherine Achin a notamment publié de nombreux travaux sur ces thèmes.[7] Pour cette raison, la littérature française comprend encore de nombreux vides quant à l'étude des organisations militantes féministes, de leurs modes d'action, des parcours de leurs militantes, etc. Les travaux sont encore moins nombreux lorsqu'il s'agit de militantisme non conventionnel, relevant de la désobéissance civile ou ayant recours à la violence notamment.

On trouvera davantage de ressources au sein de la littérature nord-américaine qui a conféré une place importante aux mobilisations féministes dès l'essor de la sociologie des mobilisations dans les années 1970. Les travaux de Jo Freeman sur le *Women's liberation movement* (WLM) des années 1960 et 1970[8] en sont notamment emblématiques. Les trajectoires militantes des féministes contemporaines européennes demeurent peu étudiées, car comme expliqué ci-dessus, les travaux portant sur le militantisme féministe français relèvent majoritairement de la perspective historique et socio-historique. Nous pouvons notamment citer les travaux majeurs de Christine Bard, historienne française spécialiste du féminisme.[9] Les sociologues et politistes Camille Masclet[10] et Alban Jacquemart[11] ont quant à eux publiés des travaux socio-historiques sur les mouvements féministes français, notamment dans le cadre disciplinaire de la sociologie de l'engagement. Ces travaux portent majoritairement sur les mouvements féministes des années 1970 au début des années 2000. Pourtant, les années 2010 ont été marquées par un regain féministe, et notamment par l'essor d'organisations féministes telles que *Osez Le Féminisme !* ou le mouvement *Femen* qui ont bénéficié d'une forte couverture médiatique. Aussi, dans un contexte d'explosion des réseaux sociaux dès la fin des années 2000, les contenus féministes en ligne se sont fortement développés, charriant avec eux de nouvelles formes d'engagement féministe sur internet, certains évoquant une

[7] Achin, Catherine, et Sandrine Lévêque. *Femmes en politique.* La Découverte, 2006

[8] Freeman, Jo, *The Politics of Women's Liberation: A Case Study of an Emerging Social Movement and Its Relation to the Policy Process.* Longman Inc. (David McKay), 1975, iUniverse Publishers, 2000

[9] Bard, Christine. *Féminismes. 150 ans d'idées reçues.* Le Cavalier Bleu, 2020

[10] Masclet, Camille, *Sociologie des féministes des années 1970 : analyse localisée, incidences biographiques et transmission familiale d'un engagement pour la cause des femmes en France,* Thèse de doctorat de sociologie, Paris 8, 2017.

[11] Jacquemart, Alban, et Masclet, Camille. « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années1968 en France », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 46, no. 2, 2017, pp. 221-247.

quatrième vague féministe.[12] Plusieurs auteurs et autrices se sont intéressés à ces nouveaux contenus et formats, ainsi qu'aux raisons de leur succès viral.[13] Ces travaux relèvent davantage de la sociologie et de l'histoire des médias, de l'information et de la communication. Il apparait nécessaire d'enrichir l'étude des mouvements féministes contemporains et des ressorts de l'engagement de leurs membres.

Une analyse processuelle de l'engagement

Ce mémoire porte sur les collectifs de « collages féministes », et plus précisément sur les colleurs et colleuses participant à ce phénomène récent, dans le cadre disciplinaire de la sociologie de l'engagement et dans la perspective d'identification de variables explicatives de l'engagement de ces militant.es. A cet égard, des travaux non propres aux mouvements féministes apportent de nombreuses clés méthodologiques et conceptuelles. Par exemple, les travaux d'Olivier Filleule sont un apport majeur. Dans *« Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum »*[14], il développe des pistes d'analyse du militantisme, dans le sillage des travaux de l'interactionnisme symbolique et de l'école de Chicago, incarnée notamment par Howard Becker et son analyse de la déviance.[15]

La notion de « carrière militante », inspirée du concept de carrière de Everett Hughes, et repris par de nombreux politistes dont Eric Agrikoliansky[16], est également un apport indispensable en ce qu'elle permet d'analyser plus que les prédispositions des colleureuses, de reconstruire les étapes et évolutions des trajectoires des militantes, de les envisager comme des processus, résultats d'une « dialectique permanente entre histoire individuelle, institution et contexte ».[17] Les récits de vie sont donc une méthode indispensable à ce travail. Il n'est pas

[12] Bertrand, David. « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, vol. 208-209, no. 2-3, 2018, pp. 232-257.

[13] Jouët, Josiane, Katharina Niemeyer, et Bibia Pavard. « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, vol. 201, no. 1, 2017, pp. 21-57.

[14] FILLIEULE, Olivier. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue francaise de science politique*, Vol. 51, no 1, 2001, pp. 199-215.

[15] Becker, Howard S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié, 1985

[16] Agrikoliansky, Éric. « Chapitre 6 - Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », Olivier Fillieule éd., *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche….* Presses de Sciences Po, 2017, pp. 167-192.

[17] Fillieule, Olivier. « Carrière militante », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée.* Presses de Sciences Po, 2020, pp. 91-98.

question de « prendre pour argent comptant » ces récits, mais d'en reconnaitre les biais et, dans une démarche compréhensive, d'analyser également le sens donné par les militant.es à leur engagement et à leur trajectoire.

L'analyse processuelle suppose de ne pas se limiter à une sociographie synchronique, mais de s'intéresser également aux processus de désengagement, à la fluctuation de l'engagement, tant en intensité qu'en durée. Pour cela, O. Filleule propose une approche longitudinale statistique. Une analyse par cohorte afin d'observer les renouvellements de « générations militantes » apparait être une piste intéressante dans le cadre des collectifs de collages, mais la méthode ne semble pas accessible et adaptée au terrain (organisation informelle, récence des collectifs). L'analyse par cohorte est, comme l'admet lui-même l'auteur, difficile à mettre en œuvre tant les données peuvent être difficiles à obtenir (registres de membres, organigramme, répartition des taches…). Cependant, une prise en compte, bien que moins ambitieuse, des récits de membres désengagé.es, est ici possible et nécessaire.

Une telle approche suppose aussi de porter attention à l'institution et au contexte militant dans lesquels évoluent les militant.es, en l'occurrence les collectifs informels de « collages féministes » et l'offre militante. Cette perspective semble judicieuse pour tenter de comprendre pourquoi les colleureuses ont fait le choix de ce mode d'action et de ces collectifs plutôt qu'un autre disponible, mais aussi pour penser les phénomènes de socialisation institutionnelle. Comment les collectifs transforment leurs militantes, *via* l'acquisition de savoir-faire et de savoir-être, *via* l'intériorisation d'une idéologie, *via* les réseaux de sociabilité qui s'y développent ? Comment ces processus participent-ils au maintien de l'engagement ?

L'analyse processuelle de l'engagement, la notion de carrière, la perspective interactionniste et compréhensive sont donc autant d'apports fondamentaux à ce travail de recherche.

Problématique et hypothèses

Le cas des collectifs de collages féministes soulève plusieurs interrogations, et vient bousculer certaines idées reçues voire certains constats empiriques relatifs au militantisme des femmes. Tout d'abord, il y a le constat que les femmes et les minorités de genre demeurent largement sous-

représentées dans les milieux de la participation militante et plus largement politique.[18] [19] Puis, au-delà du *Gender Gap*, il semble que les femmes ont d'autant moins recours aux formes de militantisme relevant de la désobéissance civile, que les modes d'action illégaux, considérés comme non-conventionnels voire illégitimes, sont plus souvent le fait d'hommes majoritairement jeunes et au fort capital militant, c'est-à-dire de militants « radicalisés », surinvestis et engagés depuis longtemps. Ces personnes seraient plus susceptibles d'accepter le coût de cet engagement désobéissant: être arrêté par la police, être pris à partie physiquement lors de l'action, etc. Les primo-militants, les femmes et les minorités de genre, plus marginaux mais bien présents dans ces structures, seraient plus enclins à adopter des modes d'actions et/ou des taches moins engageants tels que les pétitions ou la préparation organisationnelle des actions.[20] G. Hayes et S. Ollitrault détaillent les profils-types de désobéissants dans *La désobéissance civile* et confirment que s'il y a une diversité de parcours chez les désobéissants, ils demeurent très majoritairement des hommes (cis-genres) au fort capital militant.

Si l'engagement de femmes jeunes n'est pas surprenant dans le cadre de la lutte féministe, on peut s'interroger sur le type d'action collective adopté par ces militant.es, les collages féministes ne s'inscrivant pas dans les pratiques de participation conventionnelle.[21] [22] En effet, hormis la participation classique par le biais du vote, on peut s'interroger sur le choix d'intégrer des collectifs informels plutôt que des associations, des syndicats, etc. Plus encore, on peut s'interroger sur le choix, parmi les modes d'action contestataires, d'un mode d'action illégal « non-conventionnel », d'actions directes, « autonomes et expressives qui échappent largement à la contrainte d'un cadre juridique et institutionnel. »[23]

---

[18] Roux, Patricia, et Olivier Fillieule. « Avant-propos », Olivier Fillieule éd., *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po, 2009, pp. 11-22.

[19] Bargel, Lucie, et Xavier Dunezat. « Genre et militantisme », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée*. Presses de Sciences Po, 2020, pp. 269-275.

[20] Hayes, Graeme, et Sylvie Ollitrault. « Chapitre 3. Désobéir, un mode d'action citoyen radical ? », La désobéissance civile, sous la direction de Hayes Graeme, Ollitrault Sylvie. Presses de Sciences Po, 2013, pp. 95- 139.

[21] Boy, Daniel et Mayer, Nonna, « Les formes de la participation », *L'Électeur a ses raisons*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

[22] Mayer, Nonna. « Présentation », *Sociologie des comportements politiques*. sous la direction de Mayer Nonna. Armand Colin, 2010, pp. 13-14.

[23] Mayer, Nonna. « Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux », *Sociologie des comportements politiques*. Sous la direction de Mayer Nonna. Armand Colin, 2010, pp. 198-227.

Cet engagement se fait dans un contexte de forte médiatisation de la question des droits des femmes et d'une offre militante féministe variée, tant sur internet et de manière dématérialisée comme nous l'avons évoqué préalablement que dans les nombreuses structures associatives disponibles et proposant des formes d'engagement plus conventionnelles et légitimées comme le bénévolat (accompagnement de victimes, formation et sensibilisation, etc.). [24] Certaines associations disposent d'une forte visibilité et d'antennes à travers le territoire (Osez Le Féminisme, Nous Toutes, Maisons des femmes, Le Planning Familial, Mouvement du Nid, etc.). S'ajoutent à ces associations de nombreuses structures de plus petite taille et localisées.

On pourrait donc s'attendre à ce qu'un collectif militant féministe, dont les membres sont exclusivement des femmes et des minorités de genre, et qui a recours à un mode d'action non conventionnel relevant de la désobéissance civile supposant donc un cout important, reste marginal. On pourrait également s'attendre à ce que ses membres aient un fort capital militant, voire aient un parcours de « radicalisation » militante. Pourtant, on observe tout d'abord que ce mouvement et ce mode d'action rencontrent un fort succès comme nous l'avons vu précédemment. Aussi, les quelques données sociologiques existantes[25] sur le sujet ainsi que mes premières recherches empiriques tendent à montrer une forte proportion de primo-militantes parmi les membres de ces collectifs.

Comment alors expliquer cet attrait important de femmes et de minorités de genre jeunes et souvent peu expérimentées pour un mode d'action désobéissant, mettant le corps à découvert dans l'espace public, susceptible d'agressions et de confrontations avec la police?

Il s'agira de comprendre les ressorts de l'engagement des colleuses et colleurs, de comprendre la construction des étapes de l'engagement dans le cadre d'une organisation militante féministe informelle et désobéissante.

Refusant la théorie des dispositions psychologiques individuelles, du hasard ou du simple « courage » inhabituel, exceptionnel qui réduirait l'engagement à un acte individuel isolé, il

[24] « La carte des associations franciliennes droits des femmes et égalité femmes-hommes, Centre Hubertine Auclert, https://asso-idf.hubertine.fr/

[25] Guellier, Mathilde, « Coller contre les féminicides », mémoire sous la direction d'Alban Jacquemart, Université Paris-Dauphine PSL, Juin 2020

importe donc d'observer les logiques sociales et organisationnelles pour identifier quels critères peuvent expliquer ces trajectoires à première vue « déviantes », peu classiques. La sociologie a déjà confirmé que les individus sont pris dans un contexte social qui détermine nécessairement leurs représentations, leurs choix, leurs trajectoires, etc., nous savons donc que l'engagement des colleureuses ne peut pas être expliqué par leur simple « volonté » individuelle. Rejetant également toute analyse réifiante, il importe tout de même d'observer les caractéristiques individuelles des militant.es.

Face à ce constat, donnant au premier abord à voir des phénomènes inhabituels d'engagement militant, plusieurs pistes émergent. Un premier groupe d'hypothèses est lié aux caractéristiques individuelles des militant.es. L'hypothèse centrale ici est que les colleureuses ont des prédispositions à l'engagement politique, et potentiellement à l'engagement féministe voire libertaire. Ces prédispositions peuvent être liées à leur profil socio-économique personnel et familial, leur parcours de socialisation politique, etc. En effet, il semblerait par exemple au vu des premières données que ces collectifs comptent beaucoup de personnes ayant fait ou faisant des études supérieures et issues de classes moyennes à supérieures.

Un deuxième groupe d'hypothèses est lié au mode d'action et aux caractéristiques organisationnelles des collectifs de collages. On peut par exemple se demander si la faible technicité du mode d'action, l'apparent faible cout d'intégration et le mode d'organisation informel en font une forme de militantisme moins intimidant et plus accessible pour les personnes au faible capital militant. En effet, les collectifs de « collages féministes » revendiquent un accès libre à toutes et tous au groupe, ne nécessitant qu'une prise de contact *via* les réseaux sociaux. Ils revendiquent également comme nous l'avons vu un fonctionnement horizontal et un affranchissement des taches bureaucratiques au profit d'une action directe. On peut également penser que les pratiques réelles des collectifs diffèrent de celles affichées et que cela influence le maintien ou la défection de certains types de militant.es.

Enfin, un denier groupe d'hypothèses est quant à lui lié aux rétributions que pourrait apporter cet engagement aux colleureuses et qui pourraient quant à elles expliquer le maintien de leur engagement. Par exemple, on peut imaginer que cet engagement apporte aux personnes engagées des relations interpersonnelles mais aussi des rétributions plus symboliques comme un sentiment d'appartenance, un sentiment d'agir pour ses idées et valeurs, de se réapproprier l'espace public, etc. pouvant expliquer la poursuite de l'engagement malgré le coût que celui-ci implique.

Protocole d'enquête et terrain

La question de l'accès au terrain fut particulièrement compliquée, notamment dû au contexte de pandémie sanitaire (confinements et couvre-feu successifs) et à l'actualité des collectifs eux-mêmes (périodes de conflits, difficultés organisationnelles et restructurations internes), ces deux paramètres ayant considérablement affecté mes choix et options. L'idée de départ était de choisir deux collectifs aux caractéristiques distinctes (ancienneté, nombre de membres, développement de l'organisation) dans l'optique de construire une comparaison. Pour des raisons pratiques, j'avais fait le choix d'un collectif lillois et d'un collectif bruxellois. Malgré un accès au terrain obtenu très rapidement et facilement, le terrain bruxellois a malheureusement dû être abandonné en cours d'année, tout comme le projet d'une observation ethnographique participante.

La prise de contact et l'accès au collectif lillois a été plus complexe : après une tentative de contact *via* les réseaux sociaux (Instagram , Facebook) restée sans réponse, j'ai pu contacter individuellement une membre du collectif, grâce à une connaissance commune ayant plaidé en ma faveur auprès d'une de ses propres connaissances ayant été membre du collectif. Malgré une relance au cours de l'année, mes tentatives de prises de contact *via* les réseaux sociaux sont restées infructueuses, et j'ai également dû abandonner la perspective d'une observation ethnographique. Les entretiens obtenus au sein du collectif l'ont été grâce à la recommandation : après chaque entretien obtenu, j'ai pu demander à la personne si elle connaissait d'autres membres susceptibles d'accepter et si elle pouvait me recommander directement auprès d'elles. C'est ainsi que j'ai pu obtenir 5 entretiens avec des membres du collectif « Collages Féministes Lille ». La recommandation a pu être facilitée par la proximité sociale entre les enquêté.es et l'enquêtrice, toutes et tous étant en effet des femmes ou minorités de genre d'âge sensiblement similaire, en études supérieures et partageant un socle de valeurs communes et une activité étudiante. En effet, les entretiens ont tous été marqués par des signes de complicité et de confiance de la part des enquêté.es, ce qui, je pense, a été déterminant pour l'obtention de recommandations. Nous reviendrons ultérieurement sur les conséquences d'une telle proximité sur le travail de recherche et le travail réflexif qu'elle exige.

J'ai appris par la suite lors d'entretiens avec certain.es membres que le collectif avait traversé une période de restructuration au cours de l'année suite à des difficultés internes (conflits et risque de fuite de données compromettantes) et ayant affecté la réactivité du collectif aux sollicitations comme la mienne. Toutes les personnes interrogées ont également

confirmé que l'année avait été marquée par une forte baisse d'activité, plusieurs membres avec une forte capacité d'initiative ayant décidé de réguler l'intensité de leur engagement face à des difficultés personnelles. J'ai également compris par la suite que ma demande avait été partagée au reste du groupe au sein d'un salon de conversation englobant également les demandes d'interviews de presse. Ces demandes sont apparemment très nombreuses, ce qui pourrait également expliquer que la mienne ait eu peu de visibilité, se perdant dans un volume important de sollicitations elles-mêmes publiées au sein d'un salon de conversation non central et donc non fréquenté par la totalité des membres. Tous ces paramètres peuvent expliquer la difficulté d'entrée sur le terrain.

Afin d'étoffer mes données, j'ai décidé d'ajouter à mon terrain des entretiens exploratoires avec des membres d'autres collectifs, en l'occurrence basés à Lyon et à Luxembourg. La prise de contact a été faite *via* Instagram. Le choix des collectifs a été opéré selon plusieurs critères permettant des pistes de comparaison pertinentes. Ont été pris en compte la taille, l'ancienneté et l'activité et le positionnement idéologique des collectifs. Tout d'abord, le choix a été fait de ne sélectionner que des collectifs « *Collages Féministes* », se revendiquant intersectionnels et au fonctionnement horizontal. Ont notamment été exclus les collectifs *« Collages Féminicides »* et les collectifs « *L'amazone* » issus de la scission du mouvement de collages suite aux divergences idéologiques mentionnées précédemment, notamment autour de la place des personnes transgenres et prostituées. Ce choix est notamment dû au manque d'informations quant à l'organisation interne de ces collectifs : un des groupes d'hypothèses étant lié à l'organisation horizontale des collectifs, il apparaissait important de maintenir ce critère. Parmi les collectifs « *Collages Féministes* », le choix d'une variation dans le nombre de membres et l'activité (régularité, intensité) repose sur l'hypothèse qu'avec le temps, le nombre grandissant de membres et de taches, une forme d'organisation et de hiérarchie se met nécessairement en place, même si elle est informelle. Ainsi, interroger des personnes issues de collectifs aux niveaux variés d'institutionnalisation de leurs normes et pratiques pourrait permettre d'isoler la variable de l'organisation et d'identifier d'éventuelles pistes de réflexions mobilisables lors d'un travail ultérieur.

Ainsi, le collectif luxembourgeois compte 17 membres dont 7 actives actuellement, le collectif lillois compte 50 membres dont environ 25 actifs et actives actuellement, et le collectif lyonnais compte quant à lui plusieurs centaines de membres (estimation entre 300 et 500, le collectif ayant pour

directive interne de ne pas diffuser le nombre de membres, je n'ai pas pu obtenir de données plus précises, même lors des entretiens). Les collectifs lyonnais et lillois sont restés actifs sans interruption depuis 2019, tandis que le collectif luxembourgeois, bien que créé également fin 2019, est resté inactif durant presque 1 an, et a repris des activités en février 2021, avec quasi exclusivement de nouvelles membres à l'exception de celle ayant créé le collectif, ce qui lui confère un caractère récent malgré son ancienneté.

En amont des entretiens, le terrain a également consisté en la mobilisation de sources primaires, notamment les comptes Instagram des collectifs étudiés et leur site internet lorsqu'il en existait un. On peut y trouver des déclarations de membres, les photos des collages effectués (contenu du message, date, localisation, commentaire déclaratif associé), la date de création du collectif, le relevé d'activité (quantité et fréquence des collages), etc. Le réseau social Instagram a également été utile au recensement du nombre de collectifs actifs, en France et à l'étranger : nombre, date de création, positionnement idéologique sur les thématiques clivantes au sein du féminisme, etc. Toutes ces données, couplées à celles tirées d'articles de presse et d'interviews des membres des collectifs étudiés[26] et d'autres collectifs ont permis une meilleure appréhension du mouvement (origine et création, diffusion et modalités d'importation, scissions et différents courants, etc.).

Huit entretiens de type semi-directifs individuels ont été réalisés au total. Les demandes d'entretiens diffusées ne spécifiaient aucun profil attendu (âge, ancienneté dans le collectif, primo-militantisme, etc.). Les personnes interrogées ont entre 21 et 31 ans, et la plupart sont étudiantes. 5 d'entre elles sont des femmes cisgenres, et 3 sont transgenres ou non-binaires. Elles ont des profils militants variés : 6 sont toujours actives tandis que 2 ont quitté le collectif, l'ancienneté dans le collectif varie de 2 mois à plus d'un an et demi, ce qui correspond à la genèse des collectifs. 7 sur les 8 personnes interrogées n'avaient aucune ou très peu d'expérience militante avant d'intégrer le collectif de collages.

Ces entretiens ont permis d'obtenir des informations factuelles sur la biographie des militant.es ainsi que sur les collectifs desquels iels étaient issu.es, mais également d'accéder au sens donné par les colleureuses à leur engagement, à ce mode d'action, aux couts qu'il suppose, etc.

[26] Grunfogel Maxence, « A Lille, des collages féministes pour se réapproprier la rue », Pepere News, 15 mai 2020. Consulté le 28 mai 2021 : https://www.peperenews.fr/a-lille-des-collages-feministes-pour-se-reapproprier-la-rue/

Les entretiens ont duré 1h45 en moyenne (1h15 au minimum et 2h30 au maximum). Quelques entretiens ont pu être menés en présentiel, mais la majorité a dû avoir lieu sur la plateforme Zoom, du fait de la situation sanitaire. A ma propre surprise, je n'ai pas ressenti de variation dans la relation d'enquête en fonction du format, toutes les personnes interrogées étant plutôt expansives et témoignant d'une confiance et d'un sentiment de proximité à mon égard (tutoiement, phrases sous-entendant que je partage leur socle de valeurs, une expérience militante féministe, etc.). Un seul entretien s'est moins bien passé (personne moins expansive, moins d'informations obtenues) et il correspond au seul entretien qui s'est déroulé *via* Zoom sans l'usage de la caméra, la personne interrogée y étant réfractaire. Nous pouvons supposer que l'absence d'échange visuel a participé au difficile établissement d'une relation de complicité et de confiance.

La démonstration se fera en deux parties. Nous commencerons par analyser les facteurs ayant pu contribuer à l'entrée dans les collectifs de collages féministes, en passant par les prédispositions des militant.es ainsi que les éléments déclencheurs du passage à l'acte militant. Puis, nous nous intéresserons aux différents facteurs du maintien de l'engagement des colleureuses, tout en portant attention aux parcours de désengagement. Nous aborderons dans cette partie la question du coût de l'engagement désobéissant ainsi que les rétributions que celui-ci apporte aux militant.es.

Partie 1: Facteurs d'entrée dans l'engagement

I. Des prédispositions à l'engagement

A. Un profil social dominant

B. Une importante socialisation politique

1) Une transmission « civique » par la socialisation primaire

2) Une socialisation politique par les relations conjugales

C. Une exposition aux enjeux de genre

1) Une exposition précoce aux violences sexistes et sexuelles

2) La découverte de contenus culturels féministes

II.Les éléments déclencheurs du passage à l'acte

A. Une exposition fortuite aux collectifs de collages féministes

1) Une exposition *via* les réseaux sociaux

2) Une exposition dans l'espace urbain

B. Le rôle des relations interpersonnelles

1) La présence de colleureuses au sein du réseau social personnel

2) Une volonté de faire des rencontres amicales par le biais du collectif

Partie 2: Facteurs de maintien de l'engagement

I. Une minimisation du cout de l'engagement

A. Des stratégies de gestion du risque

1) Une mutualisation des risques

2) Un rapport ambivalent à l'illégalité

B. Un engagement à la carte et peu chronophage

1) La possibilité d'un investissement souple et fluctuant

2) L'organisation informelle jugée plus efficace

II. Un engagement source de rétributions

A. L'acquisition de connaissances et d'un savoir-être militants

1) L'enrichissement d'une conscience féministe

2) La découverte d'autres formes d'oppression

3) L'intégration de normes et d'un savoir-être militant

B. Les rétributions symboliques

1) Le sentiment d'appartenance

2) Le sentiment d'être utile et en accord avec ses valeurs

3) L'empouvoirement et la réappropriation de l'espace public

4) Le collage comme exutoire

Sitographie

Bastide, Lauren, « Notre colère sur vos murs » (Podcast), *Nouvelles écoutes*, 24 novembre 2020. Consulté le 28 mai 2021 : https://nouvellesecoutes.fr/podcast/la-poudre/

Nivolet, Camille, « Rencontre avec Marguerite Stern », Autour de Paris, 19 juin 2020. Consulté le 28 mai 2021 : https://autour-de-paris.com/project/rencontre-marguerite-stern-initiatrice-collages-feminicides

« Le branding d'un mouvement social : les collages Anti-Féminicides. », Graphéine, 8 mars 2020. Consulté le 28 mai 2021 : https://www.grapheine.com/divers/branding-mouvement-social-collages-anti-feminicides

Réseaux sociaux des collectifs :

Lille : https://www.instagram.com/collages_feministes_lille/

Lyon : https://www.instagram.com/collages_feministes_lyon/
https://collagesfeministeslyon.fr/

Luxembourg : https://www.instagram.com/collages_feminicides_lux/

Bibliographie

Achin, Catherine, et Sandrine Lévêque. « II. Femmes et militantisme », Catherine Achin éd., *Femmes en politique.* La Découverte, 2006, pp. 32-59.

Agrikoliansky, Éric. « Chapitre 6 - Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », Olivier Fillieule éd., *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche….* Presses de Sciences Po, 2017, pp. 167-192.

Bard, Christine. *Féminismes. 150 ans d'idées reçues.* Le Cavalier Bleu, 2020

Bargel, Lucie, et Xavier Dunezat. « Genre et militantisme », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée.* Presses de Sciences Po, 2020, pp. 269-275.

Becker, Howard S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance.* Éditions Métailié, 2020

Becker, Howard S. « 3. Comment on devient fumeur de marijuana », , *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, sous la direction de Becker Howard S. Éditions Métailié, 2020, pp. 64-82.

Bertrand, David. « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, vol. 208-209, no. 2-3, 2018, pp. 232-257.

Boy, Daniel et Mayer, Nonna, « Les formes de la participation », *L'Électeur a ses raisons*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

Combes, Hélène, et al. « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », Politix, vol. 93, no. 1, 2011, pp. 7-27.

Fillieule, Olivier. « Carrière militante », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée.* Presses de Sciences Po, 2020, pp. 91-98.

Fillieule, Olivier. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, vol. vol. 51, no. 1, 2001, pp. 199-215.

Freeman, Jo, *The Politics of Women's Liberation: A Case Study of an Emerging Social Movement and Its Relation to the Policy Process.* Longman Inc. (David McKay), 1975, iUniverse Publishers, 2000

Freeman, Joreen. « La tyrannie de l'absence de structure », 1970.

Giacinti, Margot. « « Nous sommes le cri de celles qui n'en ont plus » : historiciser et penser le féminicide », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. vol. 39, no. 1, 2020, pp. 50-65.

Guellier, Mathilde, « Coller contre les féminicides », mémoire sous la direction d'Alban Jacquemart, Université Paris-Dauphine PSL, Juin 2020

Hayes, Graeme, et Sylvie Ollitrault. « Chapitre 3. Désobéir, un mode d'action citoyen radical ? », La désobéissance civile, sous la direction de Hayes Graeme, Ollitrault Sylvie. Presses de Sciences Po, 2013, pp. 95- 139.

Ion, Jacques. *La fin des Militants ?*, Éditions de l'Atelier, 1997

Jacquemart, Alban, et Camille Masclet. « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 en France », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 46, no. 2, 2017, pp. 221-247.

Jouët, Josiane, Katharina Niemeyer, et Bibia Pavard. « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, vol. 201, no. 1, 2017, pp. 21-57.

Lambelet, Alexandre. « Engagement distancié », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2e édition mise à jour et augmentée.* Presses de Sciences Po, 2020, pp. 225-231.

Lemieux, Cyril. « 2 – Problématiser », Serge Paugam éd., *L'enquête sociologique.* Presses Universitaires de France, 2012, pp. 27-51

Masclet, Camille, *Sociologie des féministes des années 1970 : analyse localisée, incidences biographiques et transmission familiale d'un engagement pour la cause des femmes en France*, Thèse de doctorat de sociologie, Paris 8, 2017.

Mayer, Nonna. « Présentation », *Sociologie des comportements politiques.* sous la direction de Mayer Nonna. Armand Colin, 2010, pp. 13-14.

Mayer, Nonna. « Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux », *Sociologie des comportements politiques.* Sous la direction de Mayer Nonna. Armand Colin, 2010, pp. 198-227.

Michels, Roberto *Sociologie du parti dans la démocratie moderne. Enquête sur les tendances oligarchiques de la vie des groupes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2015, 834 p., 1ère éd., 1925, traduction de l'allemand, présentation et annotation par Jean-Christophe Angaut.

Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux.* La Découverte, 2019

Pavard, Bibia, Florence Rochefort, et Michelle Zancarini-Fournel. *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours.* La Découverte, 2020

Roux, Patricia, et Olivier Fillieule. « Avant-propos », Olivier Fillieule éd., *Le sexe du militantisme.* Presses de Sciences Po, 2009, pp. 11-22.

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau récapitulatif des entretiens.

Prénom fictif	**Durée de l'entretien**	**Âge**	**Situation professionnelle**	**Entrée dans le collectif**	**Statut**	**PCS* père**	**PCS* mère**
Jeanne	1h30	23	Etudiante : M2 droit	Sept. 2019	Sortie	CPIS	ACCE
Alex	1h15	30	Interne en médecine	mars 2021	Actif	CPIS	Sans Activité
Louise	2h	21	Etudiante : L3 science politique	Octobre 2019	Sortie	CPIS	ACCE
Camille	1h45	31	Assistante de gestion (mi-temps)	Février 2021	Active	PI	PI
Céleste	2h30	21	Etudiante : L3 cinéma / théâtre	Sept. 2020	Active	CPIS	PI
Elie	2h	22	Sans activité (arrêt récent d'études de cinéma)	Octobre 2020	Actif.ve	CPIS	PI
Charlie	2h	21	En reconversion professionnelle	Sept. 2019	Actif	CPIS	ACCE
Laura	1h45	23	Etudiante : M1 sociologie	Octobre 2020	Active	Employé	PI

Nomenclature PCS (Professions et Catégories Socioprofessionnelles) de l'INSEE :

Agriculteurs
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises (ACCE)
Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures (CPIS)
Professions Intermédiaires (PI)
Employés
Ouvriers
Personnes diverses sans activité

Annexe 2 : grille d'entretiens, guide de terrain

Hypothèses, pistes de recherche	Informations à obtenir
PROFIL	
Profil social et dans le collectif	Age ? Activité professionnelle ? Si étudiante, quelles études ? Date d'arrivé dans le collectif, intensité de l'activité dans le collectif : nombre et fréquence des sessions, responsabilités organisationnelles particulières ?
Profil et capital militant à l'entrée dans le collectif	Avait déjà milité activement avant d'entrer dans le collectif ? A déjà fait partie d'une association, un syndicat, un collectif, un parti politique, etc. ? Si oui depuis quand, combien de temps, où, y avait quelles responsabilités, quel statut ? Militantisme féministe ou autre ? Si non, avait déjà participé à une manifestation ? Une grève ? Un évènement associatif, politisé ? Signé des pétitions ? Distribué des tracts ? etc. Connaissait l'offre militante féministe locale ou non ? Si oui, a hésité avec une autre organisation ? Pourquoi ?
Profil militant actuel	Toujours dans d'autres organisations ? Ou si primo, depuis les collages, a intégré d'autres organisations ? Participe à d'autres évènements ? Lesquels ? Quel secteur (féminisme, écologie, question sociale, etc.) ?
PREDISPOSITIONS	
Rôle du milieu social familial d'origine dans le fait de se sentir légitime politiquement ? Accumulation des 3 capitaux (économique, social, culturel) ?	Professions des parents (supérieure ou non, intellectuelle ou non) ? Revenus ? Etudes des parents ? Voire des grands-parents ? Milieu urbain ou rural ? Activités extra-scolaires pendant l'enfance et l'adolescence? Loisirs ?
Rôle d'une forte politisation dès la socialisation primaire dans le fait de se sentir légitime politiquement ?	Est-ce que ses parents sont politisés? Voire famille plus large : frères et sœurs, grands-parents, etc.: Quelles pratiques? Regardaient les débats télévisés? Parlaient politique/société à table ? Si oui, enfants intégrés à la discussion ou spectateurs ? Votent? Quel rapport au vote (devoir républicain/rejet des institutions/etc.) ? Ont

	participé à manifestations? Engagés dans des organisations politiques? Si oui lesquelles et depuis quand ? Syndiqués ? Associations et bénévolat ?
Rôle de l'affiliation partisane et du positionnement idéologique du milieu familial dans l'orientation vers un militantisme féministe/ non conventionnel / libertaire ? Cf. « choix politiques en héritage » A. Muxel	Est-ce qu'il a une endogamie politique entre l'interrogé.e et ses parents et/ou d'autres membres de la famille proche ? Quelles sont leurs opinions politiques et affiliations partisanes? Quelles sont les siennes ? Tendances de gauche ? libertaires ? féministes ?
Prédisposition à la conscience féministe, à l'engagement féministe ? Cf. une socialisation aux enjeux de genre dès la socialisation primaire.	Avant l'engagement dans les collages, se considérait déjà féministe ? Depuis quand iel se considère féministe ? Quels sont ses premiers souvenirs de comprendre qu'être femme est discriminant? A partir de quand et comment iel s'est intéressé.e à ces thématiques ? Education féministe ou au contraire sexiste, et donc une prise de conscience face à des expériences de discrimination genrée ? : Parents ou figures familiales féministes ? Figures de participation civique par des tantes/ grand mères, etc.? A la maison, différence entre les filles et les garçons s'il y a des frères ? Place de la mère dans les discussions, à la maison, etc. ? Expériences de violences sexistes ou sexuelles ?
Rôle de la socialisation secondaire dans la politisation et la socialisation féministe.	Amies, petit.es ami.es politisé.es, féministes ? Qui l'ont emmené.e en manifestation ? Discussions politiques/féministes au lycée, à l'université, au travail ?
PASSAGE A L'ACTE	
Rôle de la socialisation secondaire et des relations interpersonnelles : dans l'entrée dans le collectif de collages.	Comment a connu le collectif de collage (rue/internet/connaissances/…) ? Combien de temps entre la découverte du collectif et l'entrée dans le collectif ? Connaissait des personnes dans le collectif avant d'y entrer ? Avait des ami.es / petit.es ami.es membres ou qui lui en ont parlé ?
Rôle d'un événement « pivot » sur l'entrée dans le collectif de collages. (Élément déclencheur)	Quand entre-t-iel au collectif ? Première action militante liée à un contexte politique ou personnel particulier ? à un événement (manifestation, mobilisation ou actualité féministe ? etc.)

COUT ET RETRIBUTIONS	
L'engagement est couteux du fait de son illégalité et des agressions des passants.	Comment se passent les missions de collage ? Est-ce qu'iels sont interpellés souvent ? Par la police ? Par des passants ? Est-ce que cela a de l'importance pour iel ? Quel est le rapport de l'interrogé.e à la réaction des gens, au décollage des slogans ? Au risque de l'amende ?
Les relations amicales nouées au sein du collectif participent au maintien de l'engagement.	A noué des relations amicales dans le collectif? Discute d'autres choses que des collages avec les membres ? Fréquente des membres du collectif en dehors des actions liées au collectif ? Discute du collage/de féminisme avec son cercle social personnel (amis, famille) ?
Le fait de militer au sein du collectif apporte des rétributions symboliques, une forme de satisfaction, un sentiment de fierté, etc.	Qu'est-ce que coller lui apporte ? Qu'est-ce qu'iel ressent quand iel colle ? Qu'est-ce qu'iel ressent quand iel voit des collages dans la rue ? Est-ce qu'iel se sent fier de militer, de coller ? Est-ce que coller lui donne confiance ? Croit-iel en l'utilité sociale/politique du collage ? Quels effets ont les collages selon iel ?
ORGANISATION ET MODE D'ACTION	
Influence de l'illégalité de la pratique sur le choix d'intégrer le collectif et d'y rester.	Quel rapport à l'illégalité ? Savait que le collage était illégal avant de rentrer dans le collectif ? Est-ce que ça l'a fait réfléchir, hésiter ? Est-ce que le fait que ce soit illégal le/la dérange maintenant? lui fait peur ? Est-ce qu'iel y pense souvent ? Est-ce qu'iel avait déjà commis des actions illégales auparavant ?
Le faible cout d'intégration participe à l'attrait des membres pour le collectif, encourage le passage à l'acte.	Savait avant d'entamer les démarches d'intégration quelles étaient les modalités d'intégration ? Comment iel a intégré le collectif (envoi d'un message via Instagram/aller à un évènement/etc.) ? Quelles sont les conditions d'intégration ? La procédure est-elle longue ? Lui a-t-on posé des questions avant de l'accepter ? S'est-iel tout de suite senti.e intégré.e ?
L'organisation souple et informelle du collectif participe à l'attrait des membres pour le collectif, encourage le passage à l'acte et le maintien de l'engagement.	Savait avant d'entamer les démarches d'intégration quelles étaient les modalités d'organisation ? Est-ce que ça a influencé sa décision ? Comment se sent-iel avec le principe d'organisation souple ? Quel regard porte-t-iel sur les autres formes d'organisations politiques plus organisée, plus hiérarchiques ?

Informations sur le fonctionnement concret du collectif, pour évaluer l'horizontalité et la souplesse effectives.	Combien de membres, combien de membres actif.ves ? Profil des membres (âge, activité professionnelle, capital militant) ? Est-ce qu'il y a des AG ou réunions organisées ? Quand et comment ? Quelle est la participation ? Quelles décisions y sont prises ? Quelle répartition des taches ? Comment sont choisies les personnes en charge et pour combien de temps ? Vote ? Si oui, vote écrit ou oral, en plénière ? Comment sont choisis les slogans ? De manière générale, quelle est la procédure de prise de décision ?
L'organisation concrète, les pratiques réelles diffèrent de l'horizontalité affichée par les collectifs, et cela peut avoir une influence sur le maintien de l'engagement ou la défection.	Est-ce qu'iel se sent à égalité avec les autres dans le collectif ? Est-ce qu'iel ressent des frustrations liées à l'organisation du collectif ? Aimerait-iel que le collectif soit plus/moins organisé ? Trouve-t-iel l'organisation concrète chronophage ? Efficace ? Comment trouve-t-iel l'atmosphère au sein du collectif (conflits, autorité, possibilité d'avoir des opinions divergentes, etc.) ?